

**Patricia Dahan**

## **Les cartels et la passe \***

Je trouve votre initiative d'organiser un séminaire des cartels très intéressante, car elle contribue à promouvoir les cartels dans l'École. Ce que vous faites dans votre région pourrait servir d'exemple à d'autres pôles dans lesquels très peu de cartels existent. Mais dans l'ensemble, dans notre École, depuis sa création, les cartels se sont multipliés et ont permis à un maximum de personnes de s'impliquer dans un travail théorique et clinique et de faire exister l'École comme un lieu d'échange épistémique et de partage de l'expérience. Un tel lieu est indispensable à notre formation et nous permet de progresser.

Pour moi qui suis venue tardivement à la psychanalyse, ayant travaillé auparavant dans d'autres champs, participer à un cartel a été une façon de me mettre très rapidement au travail à partir du point où j'en étais et de pouvoir m'impliquer sans redouter les critiques, les remarques ou me sentir écrasée par ceux qui étaient plus avancés que moi. Dans tous les cartels auxquels j'ai participé, le plus- un a joué un rôle majeur, que ce soit en proposant la lecture de textes que nous ne connaissions pas ou en apportant des explications sur des notions difficiles à aborder, et surtout en assurant une cohésion dans le groupe afin que tout le monde puisse s'exprimer et progresser dans sa lecture ou dans l'élaboration de sa question. Avec le temps, ayant fait petit à petit de nouvelles connaissances, j'ai eu l'occasion de me trouver dans des groupes plus homogènes et je suis passée de l'étude des textes à des sujets de réflexion sur des questions théoriques plus précises.

Je suis ici en tant que responsable des cartels de l'EPFCL-France mais aussi en tant que membre d'un cartel. Entre le premier cartel, qui s'est constitué par tirage au sort, et le dernier cartel auquel j'ai

\* Séminaire des cartels, Bordeaux, 5 octobre 2009.

participé, un vaste chemin a été parcouru. Je suis contente de pouvoir en parler ce soir parce que je trouve que ce dernier cartel représente quelque chose à la fois de typique et d'exceptionnel dans notre École. Typique parce que du fait que ce dispositif existe il facilite la possibilité pour des analystes de se réunir et d'élaborer au sein de l'institution un travail commun et un échange sur notre expérience. Exceptionnel parce que ce cartel a la particularité de réunir des personnes qui ont pour point commun d'avoir été passeurs. Pour m'être occupée du catalogue des cartels, je crois pouvoir dire qu'il n'y a pas à ma connaissance d'autre cartel constitué de cette façon. À part quelques interventions dans des soirées ou des journées sur la passe, il n'y a pas de lieu pour les passeurs où parler de leur expérience ; or quand il s'agit de la passe, cela se vérifie très souvent, on est intarissable. De l'avis de nous tous, mes collègues Nicolas Bendrihen, Olga Medina, Maricela Sulbaran, Irène Tu Ton et moi-même, ce cartel, que nous avons décidé de dissoudre à la fin du mois de juin après ses deux ans d'existence, a fonctionné sur un mode qui suscitait particulièrement l'enthousiasme et le désir de travail, à tel point que lorsque l'une des personnes du groupe est partie à l'étranger nous avons continué à travailler en nous connectant avec elle par Skype lorsque nous nous réunissions, malgré le décalage horaire.

Nos réunions avec mes collègues étaient partagées entre l'étude de textes de Lacan, essentiellement des textes concernant la passe et la fin de l'analyse, et des échanges à propos de notre expérience de passeurs, les rencontres avec les passants, les réponses du cartel de la passe pour certaines passes, mais surtout chacun de nous a évoqué ce qui a été pour lui le moment de virage dans sa cure qui a donné lieu à sa désignation comme passeur.

Le contexte dans lequel je vous parle m'amène donc à parler de deux modes de fonctionnement originaux pour une institution imaginés par Lacan : le cartel et la passe. En créant son École, Lacan a voulu éviter les écueils qu'il avait rencontrés dans les autres institutions psychanalytiques. Le cartel et la passe font la particularité des écoles de psychanalyse lacanienne. Notre École, l'EPFCL est restée très près de ce que Lacan a souhaité dans la constitution d'une École en promouvant les cartels et la passe.

Il est difficile de dire quelque chose d'original lorsqu'on parle des cartels et de la passe, on a l'impression que tout a été dit. Pourtant,

il y a une demande présente et constante pour obtenir de plus amples informations sur une définition, une description, une indication de ce que l'on peut attendre du cartel et de la passe.

La première chose que l'on peut dire est que Lacan, à la fois dans son enseignement et dans son institution, a voulu amener les futurs analystes de même que les analystes confirmés à ne jamais s'endormir sur leurs lauriers. Ce que Lacan redoutait le plus aussi bien dans son enseignement que dans la constitution de son École était de reproduire des standards. C'est-à-dire de mettre en place une institution dans laquelle ses membres seraient appelés à suivre un parcours balisé en sachant à l'avance comment et quand franchir chaque étape. Il y a plusieurs raisons à cela, reproduire les standards, c'est se couler dans un moule, c'est calquer son approche, sa pratique, ses connaissances sur celles d'un maître qui vous dicte des rituels qu'il a lui-même empruntés à un autre. Or Freud comme Lacan se sont heurtés aux tendances de certains psychanalystes de leur époque qui instauraient des rituels, répétaient des formules, jusqu'à oublier l'essence même des principes théoriques qu'ils représentaient. Tout au long de leur enseignement, Freud et Lacan ont fait évoluer leur propre théorie, ont constamment mis en correspondance leur expérience clinique et leur théorie, l'une n'allant pas sans l'autre, ce qui permet de laisser ouverte la possibilité de faire progresser la théorie en fonction des observations cliniques.

La psychanalyse est une discipline qui ne s'enseigne pas à l'Université, au sens où on ne devient pas psychanalyste à la faveur d'un diplôme universitaire. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne peut pas transmettre des notions de psychanalyse dans un enseignement universitaire.

La psychanalyse n'est pas un savoir qui peut se transmettre uniquement par les livres. Quand on parle de savoir en psychanalyse, il s'agit du savoir inconscient, c'est-à-dire un savoir insu par le sujet auquel il ne peut avoir accès que s'il a lui-même fait une analyse. La psychanalyse est donc avant tout une expérience qu'il faut avoir vécue soi-même pour pouvoir la pratiquer. Il faut l'avoir éprouvée pour pouvoir la transmettre, et même si on a vécu et éprouvé cette expérience on ne pourra jamais la transmettre complètement parce que quand on parle de psychanalyse on parle d'inconscient et là il y

a dès le départ une contradiction puisque par définition l'inconscient dès qu'il se constitue nous échappe. C'est d'ailleurs la seule certitude que l'on peut avoir au sujet de l'inconscient. Pour le reste, grâce aux avancées de Freud et de Lacan on a une idée d'un certain nombre de mécanismes qui représentent des phénomènes psychiques mais ne conduisent pas à une définition unique et totalisante.

À l'image de son enseignement, l'École de Lacan privilégie un système qui permet de produire sans cesse quelque chose de nouveau, puisque la seule chose que nous pouvons espérer, c'est que l'inconscient nous livre quelques-uns de ses secrets en sachant que jamais on ne pourra y avoir complètement accès.

Le cartel comme la passe ne ressemblent en rien à ce que l'on peut rencontrer dans n'importe quelle autre institution, le cartel comme la passe ont quelque chose de déroutant, on aura beau décrire mille fois le fonctionnement des cartels, le fonctionnement de la passe, une demande d'explication reviendra indéfiniment pour la bonne et simple raison que la réponse ne peut pas être : reportez-vous au manuel de fonctionnement du cartel et de la passe. On est incapable d'écrire un manuel de fonctionnement du cartel et de la passe ! Et c'est exactement ce que Lacan a voulu, pour ne pas reproduire des standards qui nous empêcheraient de vivre pleinement ces expériences du cartel et de la passe. Le cartel et la passe nous permettent de vivre collectivement une expérience singulière.

Au cœur de la psychanalyse il y a le sujet, la psychanalyse n'est pas une thérapie adaptative, normative, c'est une thérapie du cas par cas, dans laquelle chacun s'engage avec son histoire et son temps logique, dont on ne sait à l'avance quels en seront les effets.

Comme l'analyse, la passe ou le cartel ont des effets qui ne sont pas mesurables du fait qu'on ne sait pas à l'avance ce que cela va produire ; on ne peut pas non plus en mesurer les répercussions dans la durée. En ce qui me concerne, les thèmes que j'ai travaillés en cartel n'ont pas été pris au hasard, ils correspondaient à quelque chose de personnel qui avait besoin d'être discuté, élucidé, approfondi et s'il n'y a pas eu de production immédiate de travail dans ces cartels ça a toujours donné lieu à d'autres productions de façon inattendue.

La mise en place des cartels a précédé celle du dispositif de la passe. Lacan a parlé pour la première fois des cartels dans l'Acte de

fondation pour une École. Au départ, il avait fait du cartel une condition pour être admis à l'École ; l'admission à celle-ci ne se fait plus aujourd'hui de la même manière, mais la participation à des cartels est un facteur important pris en compte dans les entretiens de demande d'entrée à l'École.

En définissant la structure du cartel : quatre personnes se réunissent entre elles et choisissent un plus-un avec une idée de nouage plutôt que de hiérarchie, Lacan a voulu créer un lieu où peut se soutenir un travail d'élaboration qui exclut toute chefferie, toute domination dans le groupe.

Il me semble que c'est bien dans cet esprit que continuent à fonctionner les cartels dans notre École et la création de nouveaux cartels contribue à son succès, succès qui à mon sens se mesure à la capacité à faire exister et se développer ce mode de travail. L'objectif de Lacan en créant ces petits groupes était de favoriser la possibilité d'un renouvellement du travail. « Rappelons [dit-il dans la « Note adjointe »] que la pire objection que l'on puisse faire aux sociétés de forme existante, est le tarissement du travail <sup>1</sup> [...]. »

En mettant en place ces dispositifs du cartel et de la passe, Lacan a fait en sorte de remettre en question la routine établie, le travail du psychanalyste se situant hors de toute routine et de tout confort. On connaît bien la célèbre formule de Lacan : « L'analyste ne s'autorise que de lui même <sup>2</sup> », mais il fait remarquer dans la « Note italienne » que « s'autoriser n'est pas auto-ri(tuali)ser <sup>3</sup> ». Ce qui veut dire que chaque analyste tire les conclusions de sa propre expérience et ne reproduit pas un savoir « prédigéré » ou une routine qui consiste à avoir recours à des formules toutes faites. Il ne suffit pas de s'autodéclarer analyste et de reproduire une technique, l'analyste est celui qui porte « la marque du désir », il devient, comme le dit Lacan dans la « Proposition d'octobre 1967 », « psychanalyste de son expérience même » en ayant fait lui-même une analyse et en étant capable de théoriser ou du moins de décrire le processus qui a produit des effets dans son analyse, c'est ce que vérifie le dispositif de la passe.

1. J. Lacan, « Acte de fondation du 21 juin 1964 », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 236.

2. J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 307.

3. *Ibid.*, p. 308.

Dans le dispositif de la passe, il s'agit de la transmission d'une expérience, c'est d'ailleurs le seul véritable lieu de transmission d'une expérience de l'analyse. Ce que l'analysant a pu éprouver à un moment de son analyse que l'on appelle moment de passe est parfaitement repérable. Comment décrire ce moment de passe ? C'est un moment où quelque chose que le sujet savait déjà mais dont il ne savait pas qu'il en était affecté se révèle être le noyau de ce dont il est empêtré. Pour moi, ce moment, à partir duquel rétroactivement tout ce que j'avais pu dire jusque-là a pris un sens nouveau, a été marqué par l'élucidation d'un rêve. Voilà comment je peux repérer ce qui s'est produit pour moi dans la période très précise où mon analyste m'a désignée comme passeur. Ce temps de la cure qui a donné lieu à la désignation du passeur, nous en avons beaucoup discuté dans notre cartel et il s'avère que pour chacun de nous l'expérience était sensiblement la même. Je cite un de mes collègues, Nicolas Bendrihen, qui a bien voulu décrire en quelques lignes l'effet qu'a produit pour lui ce moment de passe : « Un temps où, à partir d'un lapsus, se met à jour une scène fantasmatique, fondamentale pour le sujet ; et dans le deuxième temps, une lecture complètement inédite de la même scène, qui en montre son envers, et la rend infiniment moins consistante... Des effets majeurs dans la relation à l'analyste, dans le travail, et autres domaines... Appel du passant quelques mois après ! »

Pour en arriver à ce point de l'analyse, l'analysant ne sait à l'avance ni le temps que cela va prendre ni comment il va y arriver. Il y a des moments de découragement dans la cure pendant lesquels on a l'impression qu'il ne se passe rien et qu'il ne pourra rien se passer, et pourtant par l'effet du transfert, je suppose, l'analyse continue. Lorsque survient cette expérience de passe, de franchissement dans l'analyse, la cure prend une autre direction. C'est une expérience singulière pour chacun et si l'analysant est en mesure de décrire la manière dont cela s'est produit pour lui, il n'est pas pour autant en mesure d'expliquer le mécanisme psychique qui permet le changement de structure. Je dirai donc que cela met en question la transmission de l'expérience et le rapport entre expérience et théorie.

À mon avis, le dispositif de la passe a ceci de très intéressant qui est de tenir compte de ces deux difficultés : transmission de l'expérience et rapport entre expérience et théorie. Je dirai que le

passer se charge de la transmission de l'expérience et le cartel de la passe vérifie ce rapport entre expérience et théorie. Le passant confie son témoignage à une personne qui a tout récemment vécu cette expérience. Il y a donc l'expérience et la façon d'en rendre compte. Le passeur est encore dedans, dans l'expérience, et le passant est supposé avoir dépassé ce stade mais il n'en est pas si loin. Le cartel de la passe va évaluer la façon dont le passant est capable de rendre compte du processus de son analyse.

Lacan n'a jamais parlé de fin d'analyse à propos de la passe ; ce qu'il appelait au départ jury et que l'on appelle maintenant cartel de la passe est censé repérer le passage de l'analysant à l'analyste. Qu'est-ce que le passage de l'analysant à l'analyste ? On sait très bien qu'il ne s'agit pas du moment où l'analysant décide de s'installer comme analyste, ou alors nous aurions dans l'École presque autant d'AE que de membres.

Je n'ai pas recensé toutes les occurrences dans lesquelles Lacan parle du passage de l'analysant à l'analyste, qui est aussi ce qu'il appelle le désir d'analyste, mais il me semble que ce passage a lieu à partir du moment où un acte analytique s'est produit. Je m'appuie pour cela sur ce qu'énonce Lacan dans son « Compte rendu sur l'acte analytique ». D'une part il dit que l'acte change le sujet, d'autre part il situe l'acte au moment « électif » où le psychanalysant passe au psychanalyste. On pourrait donc dire que le passage du psychanalysant au psychanalyste se produit au moment où l'acte psychanalytique change le sujet. Ailleurs, Lacan parle aussi d'une coupure pour évoquer une modification de la structure. Dans une autre occurrence, dans la « Proposition du 9 octobre 67 », il situe le passage du psychanalysant au psychanalyste « dans ce virage où le sujet voit chavirer l'assurance qu'il prenait de ce fantasme où se constitue pour chacun sa fenêtre sur le réel, ce qui s'aperçoit, c'est que la prise du désir n'est rien que celle d'un désêtre <sup>4</sup> ». Ce qui voudrait dire en d'autres termes que ce qui causait jusque-là le désir de l'analysant, ce qui le faisait être, va chuter pour lui permettre de désirer autrement, et je pense que c'est là que se situe le « désêtre ».

4. J. Lacan, « Proposition du 9 octobre sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 254.

Alors, si Lacan ne parle pas de fin d'analyse pour examiner ce qui est évalué dans la passe, il parle malgré tout du moment où l'acte change le sujet et il parle du virage où le sujet voit chavirer l'assurance de son fantasme, c'est-à-dire le moment où l'analyse a produit un effet. Donc, à partir du moment où on parle d'un effet de l'analyse on est bien dans la notion de fin d'analyse. Mais je crois qu'il faut distinguer la notion de fin d'analyse du moment où l'analyse arrive à son terme. Le moment où l'analyse arrive à son terme, on peut précisément le situer même si on ne sait jamais si la personne refera comme on dit une deuxième tranche, cela arrive même à des personnes pour qui la passe a donné lieu à une nomination d'AE. En ce qui concerne la fin de l'analyse, que je situe plus au moment où l'analyse a produit un effet qui instaure un avant et un après pour le sujet, Lacan a donné plusieurs pistes possibles de théorisation.

Ce cartel qui nous a réunis avec cette expérience commune du passeur s'intitulait : « Passe et fin d'analyse ». Plutôt que de parler de fin d'analyse, je voudrais parler de l'effet que produit l'analyse en tant qu'elle modifie la structure. Attention, quand je parle de modifier la structure, il ne s'agit pas d'un passage d'une structure psychique à une autre : de la psychose à la névrose ou l'inverse. Il s'agit d'une modification qui pour le sujet va se traduire en un avant et un après.

La différence entre le passeur et le passant, c'est que le passeur est dans ce moment de virage dont parle Lacan dans la « Proposition de 67 » et amorce le deuxième tour de l'analyse tandis que le passant a accompli ce deuxième tour de l'analyse. Dans ce cartel, d'anciens passeurs, nous avons en commun d'avoir amorcé ce virage. Dans nos rencontres nous en avons parlé et chacun pouvait précisément repérer ce moment dans son analyse. Pour chacun d'entre nous qui étions à des temps différents de notre analyse, il allait de soi qu'après ce moment de virage notre analyse avait pris une tout autre orientation.

Je voudrais retenir ce terme de virage qu'emploie Lacan dans la « Proposition de 67 » pour le rapprocher d'un passage de « L'étourdit » que nous avons travaillé dans le cartel et où il est question du double tour dans l'analyse et de la fin de l'analyse. Je propose que l'on considère le moment de passe dont je parlais tout à l'heure comme un point de virage et l'amorce du deuxième tour de l'analyse.



Tout au long de son enseignement, Lacan a tenté de cerner ce que l'on peut attendre de la fin de l'analyse. On ne peut pas donner une définition de la fin de l'analyse, on ne peut qu'essayer de l'approcher, de cerner cette question de différentes façons. Une des façons de l'aborder, pour faire comprendre comment on peut dans l'analyse atteindre le savoir inconscient, est ce que Lacan appelle les deux tours dans l'analyse. Pour schématiser, j'appellerai le premier tour le temps du déchiffrement, où une première coupure, une première interprétation peut faire apparaître une vérité, voire un secret. Le deuxième tour peut être associé au temps où s'élabore un savoir sur cette vérité grâce à une deuxième coupure qui va transformer cette vérité en savoir. C'est cette deuxième coupure qui va précipiter l'analyse vers la fin. La fin de l'analyse est ce qui va permettre au sujet de se séparer de ce dans quoi il était empêtré jusque-là et de ce fait de pouvoir désirer autrement.

On dit de la psychanalyse, qui n'est pas une forme de thérapie adaptative, qu'elle tient compte de la structure psychique pour y adapter sa technique. On comprend donc mieux le déroulement de l'analyse si on examine ce qui se met en place dans le processus psychique dans la mesure où ce qui opère dans l'analyse est fonction de la structure de ce processus. On pourra expliquer la fonction de séparation du deuxième tour de l'analyse en se référant au processus de constitution du sujet avec ses deux opérations aliénation et séparation.

Pour illustrer cela, je vais faire un parallèle entre la façon dont Lacan décrit les deux opérations de constitution du sujet et la façon dont il théorise la fin de l'analyse.

Je ne vais pas décrire ici tout le processus de constitution du sujet et des deux opérations : aliénation et séparation, je veux juste rappeler que dans la constitution du sujet il y a une division consécutive à un premier refoulement : le sujet est divisé, une partie de lui-même lui échappe, c'est l'opération d'aliénation. Puis cette division se redouble par l'opération de séparation. Étant séparé de l'Autre, l'enfant le voit comme un Autre à qui il peut adresser sa demande. Le résultat de ces deux opérations est la production de l'objet *a*, qui se constitue à partir du manque que produit la première frustration. L'objet *a* se substitue à l'impossibilité de faire Un avec l'Autre, en ce sens il a un rôle séparateur dans la constitution du sujet.

L'enfant séparé de la mère est en même temps séparé du désir de la mère et peut exprimer son propre désir par le biais de la demande. Donc le sujet va désirer autrement après l'effet de la coupure produite par la castration. Cet objet qui va venir se substituer à l'impossibilité de faire Un avec l'Autre, Lacan va l'appeler : objet cause du désir.

À la fin de l'analyse, il se produit quelque chose de similaire. Je cite Lacan dans le séminaire *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, un an après qu'il a élaboré les deux opérations de constitution du sujet : « L'analyse passe par le défilé de cette reposition de moi comme sujet dans ce *a* que j'ai été pour le désir de l'Autre, et aucun dénouement n'est possible dans l'énigme de mon désir sans ce repassage par l'objet *a*<sup>5</sup>. » Le « repassage par l'objet *a* », voilà comment Lacan définit la fin de l'analyse, objet *a* qui, je vous le rappelle, a un rôle *séparateur* dans la deuxième opération de constitution du sujet.

Il introduit l'idée qu'il y a une « reposition » du sujet, à la fin de l'analyse, dans ce qu'il a été comme objet (« sujet dans ce *a* ») pour le désir de l'Autre, et comme ce qui cause le désir du sujet c'est le désir de l'Autre, on pourrait dire qu'il y a une « reposition » de ce qui cause son désir ; ou en d'autres termes qu'à la fin de l'analyse, ce qui jusque-là causait son désir va chuter pour lui permettre de désirer autrement.

Cette expérience qui modifie la structure et qui peut être éprouvée dans la cure, en fin d'analyse, est difficilement transmissible par des mots, par la parole. En l'expliquant uniquement par des mots on a du mal à se la représenter.

Quelques années plus tard, dans « L'étourdit », Lacan se sert de la topologie et des propriétés de la bande de Möbius pour illustrer son propos. Je vais vous faire une petite démonstration pour que vous puissiez vous représenter ce que Lacan a trouvé de pertinent dans cette approche topologique. Si on découpe longitudinalement une bande de Möbius en faisant une seule coupure, on obtient une bande biface. On a tracé une ligne sur la bande, on l'a découpée ; on aurait imaginé obtenir deux bandes identiques, or on obtient une seule bande avec une structure modifiée. Dans la structure de la bande de Möbius, l'envers et l'endroit sont en continuité comme le conscient et l'inconscient avant l'interprétation. Après la coupure, ou après l'interprétation ou l'acte analytique, il y a un envers et un endroit.

5. J. Lacan, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, inédit, séance du 16 juin 1965.

C'est-à-dire que la coupure a permis de révéler ce qui était inconscient. La coupure permet d'engendrer une surface de structure différente.

Si maintenant on trace deux lignes sur la bande, on sera amené à faire une coupure en double boucle. Cette fois on obtient quelque chose de plus surprenant encore, une bande identique à celle obtenue avec une seule coupure et une petite bande de Möbius accrochée à celle-ci, qui nous rappelle ce que produit le deuxième tour de l'analyse, c'est-à-dire à la fois un changement de structure et la chute de l'objet.

Pour mieux illustrer ce processus des deux tours dans l'analyse, je vous propose une vignette clinique. Une jeune femme me raconte un rêve ; l'interruption de la séance sur un signifiant du rêve lui permet d'associer sur le titre d'un roman qui résume dans son histoire le contexte familial et lui fait prendre conscience d'un secret de famille, l'existence d'un demi-frère. Cette révélation est d'abord apparue comme une possible éventualité pour l'analysante, sans qu'elle y accorde beaucoup d'importance.

La véracité des faits n'est pas ce qui est recherché dans l'analyse. L'analyse vise à produire un dire qui permette de constituer un savoir sur la vérité – peu importe que ce soit ou non son frère, ce qui compte c'est ce qu'il représente dans son mythe familial. On ne demande pas à un analysant de dire la vérité, toute la vérité comme à un témoin lors d'un procès. On lui demande au contraire de « dire des bêtises », selon la formule de Lacan, pour exprimer ce qu'on attend de l'association libre. Bien évidemment, il ne s'agit pas de dire des bêtises, mais de laisser venir les signifiants de telle sorte que l'analysant puisse être surpris par sa propre parole.

Le rêve a révélé un secret, une vérité sur laquelle l'analysante est revenue dans les séances suivantes en prétendant qu'au fond cette histoire ne la concernait pas, qu'elle concernait son père et que peu importe que cette personne soit ou non son frère. Mais un second rêve de la même analysante se sert de cette vérité, qu'elle prétendait être anodine, pour aller un peu plus loin sur la voie d'un savoir. Rappelons que la « présomption de la psychanalyse est de constituer de son expérience un savoir sur la vérité <sup>6</sup> ».

6. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 84.

C'est après le second rêve, et une deuxième coupure produite par l'interprétation du rêve, que ce qu'elle avait découvert dans le premier rêve va avoir un effet de vérité, va prendre un sens nouveau pour elle.

Cette seconde interprétation aura permis que se produise un dire et que s'élabore un savoir sur son désir. Il aura fallu ce second tour dans l'analyse, cette seconde interprétation, pour que la première, celle du premier rêve, prenne une autre dimension et que puisse se produire cette « reposition » du sujet, dont je parlais tout à l'heure, dans ce qu'il a été dans le désir de l'Autre. Après le premier rêve, après un premier moment de surprise, rien n'avait bougé pour cette analysante, l'hypothèse du frère était plausible mais sans plus. Et pendant un certain temps il n'en a plus été question. Il a fallu cette seconde coupure, l'interprétation du second rêve, pour que la première révélation prenne toute sa dimension.

Il ne s'agit pas ici de déployer le déroulement d'une analyse, cet exemple clinique permet simplement de repérer comment dans l'analyse se produit un savoir sur une vérité.

Dans l'analyse, la coupure, qui est le résultat de l'interprétation, permet que se produise un dire qui ex-siste au dit. L'ex-sistence, telle que Lacan l'écrit, en deux mots, c'est ce qui est en dehors mais c'est aussi ce qui a une place prédominante et déterminante, et c'est de cette place qu'un effet peut se produire. « Cette ex-sistence [dit Lacan dans "L'étourdit"] est dire et elle le prouve de ce que le sujet reste à la merci de son dit s'il se répète <sup>7</sup> [...]. » Tant que le patient reste à la merci de son dit, c'est-à-dire tant qu'il ne fait que raconter les mêmes événements, les mêmes souvenirs, les mêmes histoires, rien ne bouge. C'est l'émergence d'un dire qui permettra que s'élabore un savoir sur ce dit.

La thèse principale de Lacan dans « L'étourdit » est que dans le discours il y a un dire qui échappe au dit, le dit étant de l'ordre de l'énoncé et le dire de l'ordre de l'énonciation. Le dire est le discours inconscient du sujet qui laisse percer son désir. Cela signifie que cette transformation structurale, cette chute de la cause du désir, qui a pu se produire dans ce deuxième tour de l'analyse, est à corrélérer à un dire qui a permis de constituer un savoir sur une vérité qui a été

7. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 485.

énoncée dans un premier tour de l'analyse, grâce peut-être à une interprétation de l'analyste, mais qui ne s'est constitué en savoir qu'à partir d'une seconde coupure.

Comme dans les deux opérations de la constitution du sujet, la seconde coupure aura un effet de séparation avec la production de l'objet *a*, objet cause du désir. Je rappelle que l'objet *a* est le produit des deux opérations aliénation et séparation, il se substitue à l'impossibilité de faire Un avec l'Autre, en ce sens il a un effet de séparation.

Je ferai enfin appel à une citation de Lacan dans le séminaire *Le Moment de conclure*, où il donne une de ses dernières définitions de la fin de la cure. Dans ce passage, Lacan précise que la fin de l'analyse est le moment où on voit ce dont on est captif. Je cite : « La fin de l'analyse, on peut la définir. La fin de l'analyse, c'est quand on a deux fois tourné en rond, c'est-à-dire retrouvé ce dont on est prisonnier. Recommencer deux fois le tournage en rond, c'est pas certain que ce soit nécessaire. Il suffit qu'on voie ce dont on est captif. Et l'inconscient, c'est ça, c'est la face de Réel, c'est la face de Réel de ce dont on est empêtré <sup>8</sup>. »

On sait maintenant, grâce à Lacan, que pour mener à bien une analyse, deux temps sont nécessaires, le temps du déchiffrement et le temps de l'accès au réel de l'inconscient si difficile à saisir.

Pour conclure, je voudrais revenir sur ce qui a pu motiver Lacan à construire son École sur ce type de fonctionnement original que sont le cartel et la passe. Ces deux dispositifs ont en commun d'adopter un mode de transmission qui tient compte des spécificités de la psychanalyse. L'ambition de la psychanalyse est de trouver les moyens d'accéder à l'inconscient, inconscient qui par définition nous échappe dès l'instant où il se met en place et nous constitue comme sujet. Transmettre un savoir sur quelque chose qui ne peut pas être observé, qui ne peut pas être représenté et qui plus est constitue notre part obscure, tel est le défi de la psychanalyse. C'est la raison pour laquelle les moyens traditionnels employés dans les autres disciplines pour transmettre un savoir ne sont pas adaptés pour la psychanalyse. La psychanalyse est une expérience qui met le sujet au cœur de son approche et c'est en mettant le sujet au cœur du dispositif de transmission que Lacan a inventé un outil original adapté à la

8. J. Lacan, *Le Moment de conclure*, inédit, séance du 10 février 1978.

psychanalyse. Or le cartel comme la passe ont pour particularité d'exiger une implication active du sujet. Dans le cartel, chacun se met au travail pour aborder la théorie à partir de sa question et d'une lecture qui ne peut pas se faire seul mais avec d'autres, le cartel est donc un mode de transmission de la théorie. La passe quant à elle est un mode de transmission de l'expérience qui permet de recueillir des témoignages inédits.

Aujourd'hui plus que jamais ce dispositif est nécessaire car, au développement des nouvelles formes de thérapie, au souci permanent d'une évaluation basée sur des protocoles, à la recherche d'une exigence d'efficacité immédiate, nous devons opposer un mode d'approche dans lequel il y a une place pour la singularité du sujet, son temps logique, sa structure psychique. Car nous savons que les particularités de l'inconscient sont telles que rien ne peut être prédit à l'avance et qu'il y a encore beaucoup de choses à apprendre sur son fonctionnement. L'originalité des dispositifs du cartel et de la passe est de permettre que quelque chose de nouveau et d'inattendu puisse se produire à tout instant. Fonder une École de psychanalyse sur ces principes est une façon de ne pas se fondre dans le discours standard dominant.